

Ciné-Bulles

Les hommes d'abord

Marie-Hélène Mello

Profession acteur
Volume 29, numéro 1, hiver 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61049ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mello, M. (2011). Les hommes d'abord. *Ciné-Bulles*, 29, (1), 20-21.

Les hommes d'abord



MARIE-HÉLÈNE MELLO

Librement inspiré d'un événement très médiatisé en 1996, l'enlèvement et l'assassinat de sept moines cisterciens à Tibhirine en Algérie, **Des hommes et des dieux** de Xavier Beauvois aurait pu emprunter la voie du militantisme ou de la controverse. Après tout, l'auteur de **Nord**, **Selon Matthieu** et **Le Petit Lieutenant** aime prendre position sur des sujets sensibles comme la séropositivité, l'immigration, l'alcoolisme ou la pauvreté. Mais ce long métrage, récipiendaire du Grand Prix du jury du Festival de Cannes, procède différemment. Quinze ans après avoir reçu le Prix du jury de ce même festival pour **N'oublie pas que tu vas mourir**, Beauvois livre une œuvre centrée sur le cheminement spirituel et fait ressentir une puissance intangible qui existe au-delà des hommes et de leurs convictions religieuses.

Tout au long du film, le réalisateur s'efforce de rester au plus près des moines dont il montre avec sobriété et précision les tâches quotidiennes, les rituels, les rapports interpersonnels, les échanges avec les habitants du village à proximité et, surtout,

le grand dilemme moral auquel ils seront confrontés. Dès lors que leur vie est menacée, leur faut-il quitter le monastère, comme les autorités leur conseillent de le faire, ou y demeurer par conviction spirituelle et solidarité avec les villageois? Que signifie aujourd'hui être martyr et à quoi cela sert-il? C'est avec justesse, lenteur et précision que le spectateur sera entraîné dans cette réflexion qui s'approfondit progressivement, sans jamais se faire moralisatrice ni prétentieuse. Au contraire, la démarche de Beauvois est empreinte d'humilité, même si son film exprime de grandes idées.

Loin de la reconstitution historique ou du pamphlet, **Des hommes et des dieux** constitue plutôt le portrait intimiste (et tragique) d'une communauté dont les actions sont présentées sans jugement. Dans son récit dramatique, Beauvois interroge le sens de la foi, du don de soi et du sacrifice, sans lourdeur ni excès. Toutes ces questions sont au cœur de la décision que chacun doit prendre, mais elles sont aussi intrinsèquement liées aux rituels du quotidien. Au lieu d'être directement posées,

elles émanent des personnages qui interrogent leur foi, de même que des actions exposées à l'écran.

Cette fratrie monastique, dont chacun a librement choisi de quitter la France pour s'établir dans un monastère isolé de l'Atlas, est montrée dans toute son humanité. Même si l'on ne sait rien de leur « vie d'avant » ni du moment où ils ont eu l'appel de Dieu, on voit ce qu'ils sont devenus : des serviteurs du divin. Comme l'indique le titre, le film traite de ces hommes avant tout et c'est à travers eux qu'on entrevoit la présence divine. La première partie du film prend le temps d'exposer leur quotidien, car tous ont des responsabilités bien précises, qu'il s'agisse de cuisiner, de jardiner ou de soigner les villageois qui font la file chez le médecin du monastère. Le film est structuré selon le mode de vie des moines et découpé par les moments de prière, les chants et les réunions : on prend ainsi le pouls de cette communauté et de ses interactions avec le monde extérieur.

Le monastère renferme une microsociété qui se réunit périodiquement pour dé-



battre de certaines actions ou pour réfléchir à des questions spirituelles, sous la direction de frère Christian (Lambert Wilson). **Des hommes et des dieux** montre clairement l'écart entre l'intérieur — calme, sombre, solennel — et l'extérieur — bruyant, lumineux, chaotique — du monastère. La lumière naturelle qui baigne le film contribue superbement à marquer ce système d'opposition, notamment par d'habiles jeux de clairs-obscurs. Aussitôt que des intrus s'introduiront dans cette « forteresse » spirituelle, le havre de paix deviendra un lieu d'horreur. Un peu comme si, avant leur enlèvement, les moines et leur résilience en étaient les gardiens.

Grâce à une mise en scène épurée et à une grande économie narrative, les moines sont montrés dans leur lutte, individuelle et collective, face au grand dilemme : rester ou partir ? Comme le passage du doute à la sérénité, le mélange de conviction et de frayeur qu'on décèle sur leurs visages contribue à la grandeur du film, qui excelle dans les nuances. Les scènes les plus chargées de sens sont d'une belle simpli-

cité et c'est probablement ce qui leur confère toute leur intensité. Par exemple, la poignée de mains entre frère Christian et le chef d'un groupe de terroristes islamistes venus au monastère faire soigner l'un de ses membres, le jour de Noël, est emblématique de cette intensité tout en intériorité et en simplicité. Ce geste banal est d'une grande importance entre deux univers, deux cultures et deux religions que tout semble opposer, alors que l'un abat ceux-là même que l'autre soigne.

Un autre moment particulièrement intense survient lorsque les moines se rassemblent et boivent du vin en écoutant Tchaïkovski, ou encore quand ils prient ensemble pour enterrer le son des hélicoptères parcourant la région en guerre. Dans ces deux tableaux, la musique joue un rôle capital pour guider les émotions, sans jamais se faire trop appuyée. Le recours fréquent au travelling participe à cet effet et suggère constamment la présence du divin.

Beauvois ne cherche jamais à expliquer le contexte sociopolitique ni à identifier les

responsables de l'enlèvement des moines. Quelques commentaires de nature politique sont bien prêtés aux médias ou aux politiciens algériens, comme celui qui attribue la responsabilité des événements au colonialisme français, mais ce type de propos n'est pas au cœur du long métrage. Maintes fois suggérée, la présence divine prend ainsi toute son importance et rend l'œuvre à la fois singulière et fascinante. (Sortie prévue : 25 février 2011) ▀



France / 2010 / 120 min

RÉAL. Xavier Beauvois **SCÉN.** Étienne Comar et Xavier Beauvois **IMAGE** Caroline Champetier **SON** Jean-Jacques Ferran et Éric Bonnard **MONT.** Marie-Julie Maille **PROD.** Armada Films et Why Not Productions **INT.** Lambert Wilson, Michael Lonsdale, Olivier Rabourdin, Philippe Laudenbach **DIST.** Métropole Films